

Dans les entrailles

D'emblée, les spectres sont là. Des photos en noir et blanc argentique de format carré imposent l'évidence des revenants, des fantômes et des fantômes, du dédoublement entre les morts et les vivants, de ce qu'il appelle « la lueur des entrailles ». . . Un des plus grands penseurs du XX^e siècle Gilles Deleuze affirmait qu'on reconnaissait un artiste à son obsession et qu'il fallait demander à un artiste qu'elle était son obsession. L'obsession de Tao Douay ne prend pas de détours, elle est dans le fameux « Tout passe » du philosophe grec Héraclite. Tout passe, tout est emporté par le temps, tout finit par être détruit, le temps et la mort font que l'homme qui est là ensuite n'est plus là. . . Sauf que la photographie garde une trace de celui qui avait été là; elle est capable de faire « revenir » le mort. La photographie est par excellence l'art des spectres et Tao Douay entre en photographie, comme Hamlet, entre en scène au début de l'acte I de la pièce de Shakespeare.

Serge Dejean, professeur de philosophie, historien de l'art et auteur

Ce projet au long cours évolue patiemment d'année en année. Depuis son premier halo, il n'a cessé d'explorer l'être dans toute sa finitude. Tout commence par un voyage personnel à travers « la lueur des entrailles ». Un questionnement irréprouvable sur la place du père, des origines familiales et l'obsession de la mort. Passage inévitable dans l'intime purgatoire. Réponses partielles mais primordiales à un « qui suis-je » pesant.

Ouverture faite, l'individuel renoue avec le collectif. Les questions affluent, certaines reviennent et subsistent. La vie, la mort, comment cela procède-t-il ?

Cette exploration remonte intuitivement aux origines, à « la fusion des entrailles ». L'instant même de l'union de corps procréateurs. Lorsqu'ils ne forment plus qu'une entité chimérique, éphémère par nature. Acte surnaturel dans ses soubassements et ô combien puissant. Point de départ d'un nouveau cycle, vie et mort se scellent dans une révolution éternelle.

L'agitation sourde de la gestation fait survenir « la naissance des entrailles ». Un voyage pénétrant la mise au monde comme mise à mort, l'accouchement des corps et l'accouchement des âmes. Une présence exclusivement féminine illumine les sels d'argent. Les chairs s'ouvrent, les esprits s'éveillent et s'élèvent avant de disparaître à nouveau. Les ténèbres précèdent la lumière puis la succèdent telles des étoiles scintillantes. Donner la vie n'est-ce pas donner la mort ?

Et si la mort n'était pas l'engloutissement dans l'obscurité mais l'ouverture vers la clarté ? Qu'y a-t-il « au-delà des entrailles » ? Dès lors il est difficile d'échapper au contexte dans lequel nous vivons, et surtout duquel nous venons. Conditionnement inconscient ancestral qui vit en nous, et nous fait vivre, sans que l'on s'en aperçoive. Les représentations religieuses nous ont forgé un certain imaginaire de l'au-delà. Les philosophes en parlent, supposent, affirment, parient. Les scientifiques calculent, et comme pour le « Big Bang », s'en approchent au plus près, sans pouvoir dépasser le moment précis où tout bascule. Autrement dit personne ne sait vraiment, pourtant tout le monde saura. Et puisque tout est cyclique, nous l'avons certainement tous su.

C'est dans ce prétendu savoir que repose la quête photographique de l'« au-delà des entrailles ». La voie offerte par le monde des rêves est une précieuse adjuvante. Se mêlent alors symboles collectifs et sentiments individuels, hérités depuis toujours ou depuis peu, dans une tentative d'imager l'ineffable.

Le fondement authentique et la vérité propre qui incombent à ce projet ne prétendent aucunement suppléer l'indicible réalité de la vie et de la mort. Cette dernière ne peut d'ailleurs être exprimée que par le négatif, puisqu'elle est totalement inconnaissable. Néanmoins, une affirmation est certaine, la mort rattrape tout ce qui vit, sans distinction.

Enter the Entrails

Right away the spectres are here. Square film-based black and white pictures set the evidence of revenants, fantasies and ghosts. The living beings and the dead are divided in two, what he calls “the light of the entrails”... One of the greatest thinker of the 20th century, Gilles Deleuze, assured that we recognized an artist by his obsession, and that we had to ask an artist what was his obsession. Tao Douay’s obsession doesn’t make any detour, it resides in the well known “Everything passes” from the Greek philosopher Heraclitus. Everything passes, everything is taken by time, everything is destroyed in the end, time and death are responsible for the sudden loss. Except that photography keeps a mark of the one who had been present; it is able to “bring back” the dead. Photography is by excellence the art of spectres, and Tao Douay walks into photography, like Hamlet, goes on stage at the beginning of the Act one of Shakespeare’s play.

Serge Dejean, philosophy teacher, art historian and author

This long-distance project patiently progresses from year to year. Since its first halo, it has never stopped exploring the living being in all its finitude. Everything starts by a personal travel “through the light of the entrails“. Irrepressible examination concerning the place of the father, family origins and obsession of death. Unavoidable passing in the intimate Purgatory. Incomplete but primordial answers to an unbearable “who am I”. Opening is done, personal ties up with collective. Questions abound, some come back and remain. Life, death, how does it operate?

The exploration intuitively goes back to the origins, to the “fusion of the entrails”. At the very moment of the union of procreating bodies. When they constitute an abstract shape, ephemeral by virtue of its nature. Supernatural gesture in its foundation, and how powerful. Starting point of a new cycle, life and death are sealing in eternal revolution.

The muffled agitation of gestation arises “the birth of the entrails”. A travel penetrating the first step into the world as the first step toward death. Delivery of bodies and delivery of souls. Exclusively women attended to the sessions, and illuminated the silver salts. Fleshes open, spirits awake and raise before disappearing again. Darkness precedes light and succeeds it, as twinkling stars. Aren’t giving life and put to death similar?

What if death was not submerging life in obscurity, but opening to brightness? What is happening “beyond the entrails”? Consequently it is hard to avoid your past and present background. Unconscious ancestral conditioning living in us, and making us live, without we notice. Religious representations forged imaginary ideas about the hereafter. Philosophers talk about it, they suppose, affirm, bet. Scientists calculate, and just like for the “Big Bang”, they come as closely as possible to it, but are not able to cross the crucial moment. In other worlds, nobody really knows, yet everybody will know. More than that, since everything is cyclic, we probably all knew.

In this presumed knowledge is founding the photographic quest of “Beyond the Entrails”. The path offered by the world of dreams is a precious helper. Collective symbols and individual feelings, inherited since always or not long ago, stir together, attempting to illustrate what is ineffable.

This project follows an authentic basis and its own truth, although it does not pretend to replace the inexpressible reality of life and death. Especially as death can only be expressed negatively, seeing as it is totally unknowable. Nonetheless, one assertion is positive, death catches everything that lives, without any distinction.